

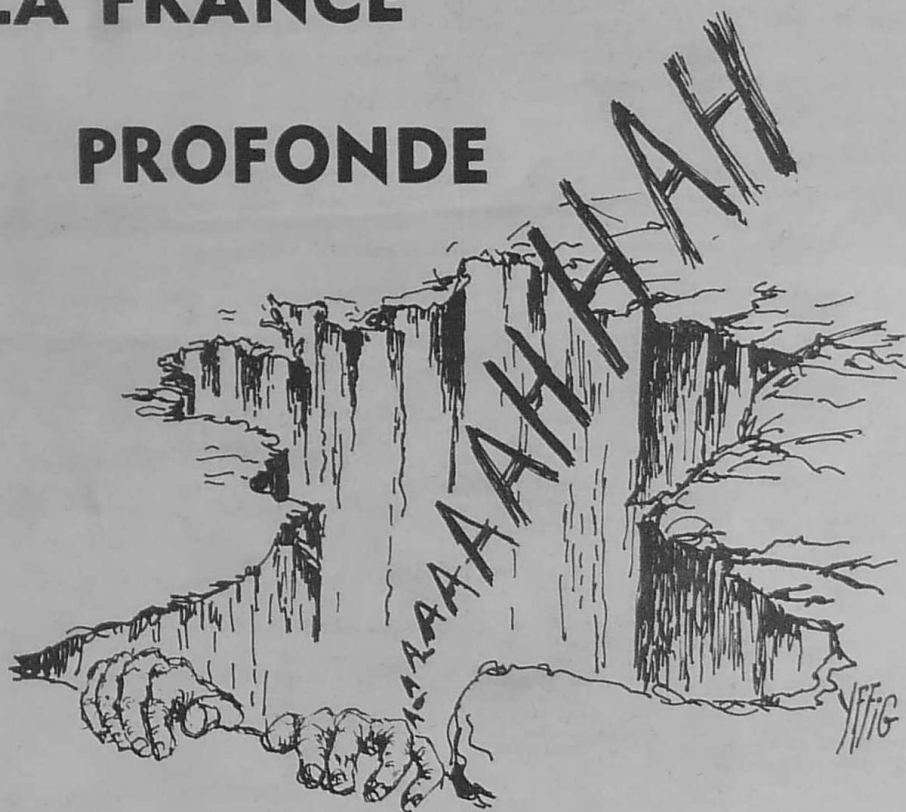
LE CANARD

DE NANTES A BREST

hebdomadaire de la Bretagne .24 février 1978 .4 francs. numéro 4

LA FRANCE

PROFONDE



Ça y est. Elle est ouverte la campagne, officiellement.

Débauche d'affiches, de réunions, de discours. A en être un peu saturé.

La Gauche se dispute toujours. Apparemment, ses éclats de voix ne lui font pas perdre une voix. Alors, pourquoi se priver ? Il sera encore temps de s'accorder, entre les deux tours.

La Droite est prise de frissons. Le vent de la défaite s'est levé.

Giscard en appelle à la « France Profonde ». De passage en Bretagne, Chirac et Barre l'invoquent aussi.

Avant de s'y engloutir ?

Pêche : **LES « BŒUFS » RENACLENT A LORIENT**

F.N.S.E.A. : **OFFENSIVE DE REPRISE EN MAIN**

FR3 : **ENTRE LE BAILLON ET LE BATON**

POLITIQUE

UDB : DIX SEPT CANDIDATS ET UN PROGRAMME

Le temps d'une législature l'Union Démocratique Bretonne a fait des pas de géant. En 1972 elle n'avait que cinq candidats aux élections législatives, dans les deux circonscriptions de Brest, à Rennes-Sud, Hennebont-Le Faouët et Nantes-Saint-Herblain. En 1978 elle est présente dans dix-sept des trente-trois circonscriptions bretonnes.

La palette n'a pas été la moindre des vertus de l'U.D.B. Durant les dix années qui ont suivi sa création (1964) son espace politique n'a guère dépassé les frontières du Léon. Son sigle se traquait alors inconspicue par l'Union Démocratique Bretonne I. C'est qu'il était encore difficile de le lire, d'un parti breton. Tout à fait, les sensibilités régionalistes, autonomistes ou nationalistes étaient encore très réduites. Les écologistes dominèrent les élections.

Mai 1968 a contribué à le libérer et même à le développer. Progressivement elles ont emprunté toutes les formes d'expression : la chanson, la musique, le discours politique et même le plastique ! Elles se sont installées au sein des partis hexagonaux.

Sans grand profit immédiat pour l'U.D.B. Les nouveaux militants étaient originaires. On bien préférait créer leurs propres organisations. Ainsi apparaissent le Parti Communiste Breton (P.C.B.), Suv Breizh, Stroull ar Yeu (S.V.B.), les Comités d'Action Bretonne (C.A.B.), Storm Brizh.

Du rapprochement des C.A.B. et S.V.B. et de Storm Brizh, naissent au printemps 1975 le Front Socialiste Autonomiste Breton (F.S.A.B.) qui, au début de l'automne, se fusionne avec Front Autonome Socialiste Autonomiste Breton (F.A.S.A.B.).

Mettre fin à la politique des méthodes régionalistes et à la place, «promouvoir la notion de pays, équilibrer partout activités et habitat», a été l'objectif des communications routières et ferroviaires, aériennes et maritimes, voilà comment se conçoit l'aménagement du territoire de l'U.D.B. Et la protection des sites, du littoral, une politique sociale de tourisme, le droit à la santé, font les thèmes de sa politique du cadre de vie.

En troisième partie de son programme, l'U.D.B. traite de l'école, de la vie culturelle et des institutions. Se prononçant pour la laïcité, elle souhaite l'intégration de l'enseignement privé dans un service public de l'éducation. Au sein de ce service, un conseil breton de l'éducation définirait les grandes orientations en matière de programme et de moyens. Serait inclus dans ces programmes, l'étude de l'histoire, de la géographie, de l'économie de l'art de la langue populaire des luttes sociales propres à la Bretagne. Et aussi la langue bretonne dont l'U.D.B. demande qu'elle soit mise à égalité avec la langue française tant à l'école que dans la vie publique.

Viennent ensuite quelques propositions pour promouvoir la culture populaire, dont, à long terme, la création d'une société autonome de radio et de télévision en Bretagne. Puis le programme se cloit sur les institutions : assemblée bretonne élue au suffrage universel et à la proportionnelle ou elle-même élue en son sein un exécutif ; conseil économique et social réunissant les diverses organisations socio-professionnelles et les représentants des travailleurs sans majorité. Pour ces institutions l'U.D.B. réclame les moyens et les ressources de leur souveraineté.

Un écoloque enfin. Contra l'Europe des trusts et pour l'Europe des peuples. Et contre tous les impérialismes.

Ecologie 78 : POUR QUE LA GAUCHE SOIT LA GAUCHE

Le collectif Bretagne-Ecologie 78 présente finalement six candidats. Un dans les Côtes-du-Nord (Guingamp), deux dans le Finistère (Morlaix et Douarnenez), une dans le Morbihan (Auray) et deux en Loire-Atlantique (Nantes 1 et Palmbeauf).

Le collectif réunit pour la seule durée des élections des groupes qui se sont battus contre des projets d'implantations de centrales nucléaires ou pour la préservation de sites naturels en danger. Il a exposé ses positions le 13 février dernier lors d'une conférence de presse organisée à Guingamp.

En Bretagne comme ailleurs, les groupes écologistes qui maintiennent depuis des années des luttes sur le nucléaire, ont progressivement élargi le champ de leur réflexion au problème du passage des ressources naturelles non renouvelables et à toutes les atteintes à la nature qui entraînent notre société productiviste. Cette réflexion les a amenés à repenser la notion de «développement régional». Ils comptent profiter de la campagne électorale pour proposer à la population quelques autres écologistes ou les explicitent dans une brochure de réflexion sur les problèmes régionaux (1). Il ne s'agit pas pour eux d'un programme qui serait limité par des idées écologistes mais de pistes de réflexion qui doivent être mises au point par la population.

En matière agricole, elle se prononce en faveur de l'exploitation de type familial et donc encourage la concentration de la terre en petites exploitations. Elle fait du «secteur coopératif démocratique d'un des moteurs de la socialisation de l'agro-alimentaire».

Mettre fin à la politique des méthodes régionalistes et à la place, «promouvoir la notion de pays, équilibrer partout activités et habitat», a été l'objectif des communications routières et ferroviaires, aériennes et maritimes, voilà comment se conçoit l'aménagement du territoire de l'U.D.B. Et la protection des sites, du littoral, une politique sociale de tourisme, le droit à la santé, font les thèmes de sa politique du cadre de vie.

En troisième partie de son programme, l'U.D.B. traite de l'école, de la vie culturelle et des institutions. Se prononçant pour la laïcité, elle souhaite l'intégration de l'enseignement privé dans un service public de l'éducation. Au sein de ce service, un conseil breton de l'éducation définirait les grandes orientations en matière de programme et de moyens. Serait inclus dans ces programmes, l'étude de l'histoire, de la géographie, de l'économie de l'art de la langue populaire des luttes sociales propres à la Bretagne. Et aussi la langue bretonne dont l'U.D.B. demande qu'elle soit mise à égalité avec la langue française tant à l'école que dans la vie publique.

Viennent ensuite quelques propositions pour promouvoir la culture populaire, dont, à long terme, la création d'une société autonome de radio et de télévision en Bretagne. Puis le programme se cloit sur les institutions : assemblée bretonne élue au suffrage universel et à la proportionnelle ou elle-même élue en son sein un exécutif ; conseil économique et social réunissant les diverses organisations socio-professionnelles et les représentants des travailleurs sans majorité. Pour ces institutions l'U.D.B. réclame les moyens et les ressources de leur souveraineté.

Un écoloque enfin. Contra l'Europe des trusts et pour l'Europe des peuples. Et contre tous les impérialismes.

Les candidats

Côtes du Nord : Yvon Guennou à Saint-Brieuc ; Patrick de Quelen à Guingamp ; Daniel Girard à Lorient-Palmbeauf.

Finistère : Jean Guillo à Brest-1 ; Roland Le Froh à Brest-2 ; René J. Huet à Brest-3 ; Claude Le Luc à Morlaix-Huelgoat ; Francis Morvan à Carhaix-Châteaulin ; Jean Jean Le Gall à Douarnenez ; Paul Guignard à Douarnenez.

Ille et Vilaine : Yves Roumer à Rennes-Sud ; Henri Goumen à Saint-Malo.

Loire-Atlantique : Bernard Le Blave à Nantes-Saint-Herblain ; Aodgy Riouan à Saint-Nazaire-Guérande.

Morbihan : Danièle Dole à Auray ; Joël Guiguen à Lorient ; Jean Croix à Hennebont-Le Faouët.

Guingamp : la terre qui meurt

A Guingamp, (où elle est présente Anne ROSAÏN), conception rurale où la désertification des campagnes a accéléré, les problèmes de l'agriculture prennent une grande ampleur. Et notamment le remembrement. Dans une commune comme Trébrivan il a été imposé par gentes mobiles intertemporelles. Aujourd'hui, c'est à Saint-Clet et à Pléguien que le remembrement prévu est refusé par les agriculteurs.

Partout : le nucléaire

Dans la circonscription d'Auray, les écologistes regroupés autour du candidat Michel Le CORNEC, maire d'Elle, feront campagne sur l'impact du projet de centrale nucléaire à Erdevin, le problème de la surpêche (châtiments pélagiques) et des problèmes de l'agriculture.

Problème des inondations, du remembrement et du débouchement du châtiment, batardeau des rives maritimes, leur attention à Morlaix où leur candidat est François de BEAULIEU.

A Nantes où est présenté Marie-Françoise GONIN, l'urbanisation sera un des thèmes de la campagne. Mais les écologistes n'oublieront pas le projet de centrale de Palerlin qui est à l'origine de la candidature d'Albert HERIDANT, dans une autre circonscription de Loire-Atlantique, celle de Palmbeauf.

Problème des inondations, du remembrement et du débouchement du châtiment, batardeau des rives maritimes, leur attention à Morlaix où leur candidat est François de BEAULIEU.

A Nantes où est présentée Marie-Françoise GONIN, l'urbanisation sera un des thèmes de la campagne. Mais les écologistes n'oublieront pas le projet de centrale de Palerlin qui est à l'origine de la candidature d'Albert HERIDANT, dans une autre circonscription de Loire-Atlantique, celle de Palmbeauf.

Problème des inondations, du remembrement et du débouchement du châtiment, batardeau des rives maritimes, leur attention à Morlaix où leur candidat est François de BEAULIEU.

A Nantes où est présentée Marie-Françoise GONIN, l'urbanisation sera un des thèmes de la campagne. Mais les écologistes n'oublieront pas le projet de centrale de Palerlin qui est à l'origine de la candidature d'Albert HERIDANT, dans une autre circonscription de Loire-Atlantique, celle de Palmbeauf.

Problème des inondations, du remembrement et du débouchement du châtiment, batardeau des rives maritimes, leur attention à Morlaix où leur candidat est François de BEAULIEU.

Pélagique :

LES "BŒUFS" RENACLIENT

Le monde de la pêche est en émoi. Traditionnellement les pêcheurs accusaient les touristes, les *spartizans*, de piller les fonds et de détériorer filets et casiers avec leurs *stors* bordus.

Aujourd'hui, ces mêmes défaits — mais à une autre échelle — sont imputés au *spélagique* et plus précisément au *spélagique en bœufs*.

Suite à la requête du groupement des pêcheurs de l'Atlantique et des comités locaux des pêcheurs, une nouvelle réglementation élargissant le rayon d'action des pélagiques vient d'être mise en place. Cette mesure a aussitôt provoqué l'indignation des pêcheurs bretons dont beaucoup ont même déposé leur rôle auprès du quartier des affaires maritimes de leur port d'attache. «Nous sommes dans l'obligation d'arrêter nos bateaux et de mettre nos équipages au chômage. Nous ne pouvons plus travailler, le se plaigant les patrons qui réclament avec une belle unanimité l'abrogation pure et simple de cette nouvelle réglementation venue corriger, pourtant, et c'est tout.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

Les usines qui draguent les hauteurs de Saint-Pierre et Miquelon? Les techniques de pêche évoluent. C'est bien. Ainsi d'améliorer les conditions de travail des marins (leur niveau de vie, il est absurde et injuste de réclamer la suppression du pélagique comme font les politiques qui sont allés pêcher dans le gilet de Christian Bonnet, ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.



La pêche artisanale menacée par les progrès des techniques nouvelles

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

TRAVAIL

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

«Ce n'est pas tout. Elle le peut. Encore faut-il qu'elle puisse varier avec les autres types de pêche. Il n'est pas admissible que les bœufs, sous prétexte de rentabilité, emportent dans leur gigantesque châtiment, les dédicés l'appellation monétaire général de la marine marchande (ministre de l'Intérieur et maire de Carnac) à qui l'on doit une collégie choréographe. La nouvelle réglementation bédéc en deux jours en dépit du bon sens.

Papeteries de Bretagne : UNE INDUSTRIE DE REPERCUSSION A RECUPERER

Le 11 octobre 1977, les Papeteries de Bretagne, une entreprise rennaise vieille de plus d'un demi-siècle, ont été mises en liquidation judiciaire. Jusqu'au 22 décembre, les 125 personnes qui y travaillaient ont encore perçu leurs salaires. Puis sont arrivées les lettres de licenciement. Licenciement pour motif économique. C'est provisoirement un moindre mal. Mais l'indemnisation à 30 % du salaire ne dure qu'un temps.

Depuis 1961, l'usine s'était tournée vers le régime à 100 % de papier de récupération, ce qui la rendait unique en son genre. En 1974, les propriétaires suisses (Industrial Holding CHAM) investissent ce qui représente rapidement, car face au dumping pratiqué par les Américains, Canadiens et Scandinaves en matière de pâte à papier, le déficit ne va mal, mieux veut rentrer, à la maison pense Kapital. Alors on cherche acquiescer au meilleur prix, puis à bas prix, en dépassant de cause, on brade. Et on trouve premier : les frères Gosset qui très vite démontrent leurs talents d'administrateurs par le règlement du Tribunal de Commerce, la mise en liquidation est décidée le 11 octobre. Et depuis, comme à l'ère Communalis, on attend en attendant un nouveau patron se présente, car rien n'est en train de se passer, c'est sûr.

C'est pas marrant, hein ! Fait suivre la machine. Chaque machine (40 m de long) est confiée à quatre ouvriers (l'conducteur, l'aidé-conducteur, l'oboueur et l'ail-deboueur). A raison d'une semaine de matin, une semaine d'après-midi, et une semaine de nuit, le travail était dur, car, en plus, en période de pleine production, les machines tournaient le samedi et le dimanche. Les réductions de marche, entraînant des suppressions de personnel, rendaient le travail plus difficile encore.

«Chaque coup qu'on avait une discussion avec le patron pour une augmentation ou quoi que ce soit, on était refusé, alors... Les refus systématiques de dialogue avec les ouvriers ont fait que les anciens patrons les plus difficiles économiquement sont pour les pouvoirs publics. Une rumeur se fait que l'entreprise Rilejan propriétaire de 3 usines dans le Nord serait intéressée. Ceci impliquerait une restructuration car leur production est différente. Dernière Rejan des capitaux allemands et hollandais !

Tout en cherchant prendre la municipalité fournit des tickets de restaurant aux ouvriers occupent l'usine. Si le soutien de la part de la municipalité est formellement senti, celui du syndicat (C.F.D.T.), est

total. Tous étant syndiqués (soit C.F.D.T., soit C.G.C. ce qui ne va pas sans heurts), le courant traditionnel du syndicat du livre marche à l'ouest. La C.F.O.T. au niveau du pays rennaise, l'union départementale, c'est la structure syndicale entière qui supporte la lutte.

Mais dans le cadre d'élargissement de la lutte, l'action qui a connu le plus grand succès est certainement l'opération épicoque (raison vieux papiers) lancée le 25 janvier. A l'ère du thème «Vivre avec la pollution», elle visait surtout trois objectifs : élargir la solidarité au-delà de la visibilité économique de l'usine et aussi, sa vocation écologique. S'ajoutant à la manifestation tenue en octobre, au gala de soutien, au festival, aux journées portes ouvertes, elle a certainement atteint ses 3 buts : «St-Malo et La Rochelle se sont mis sur les rangs pour approvisionner l'usine en vieux papiers, production toute symbolique de 25 tonnes de papier à partir de celui récupéré sans que La Vaine n'en soit plus sale.

Des arguments écologistes

Dernièrement l'avant est bon choix c'est moi le président de la République se plaignant amèrement que la France importait annuellement de 7 à 8 milliards de tonnes de papier. Au contraire, nous pouvons développer des usines telles que les Papeteries. Au minimum de 125 emplois en Bretagne (let pour la création de nouveaux emplois ?) à son aspect économique, ce n'est rentable (la manière première ne coûtant pratiquement rien), ce genre de production offre les aspects non-polluants et écologiques. «Une tonne de vieux papiers sauve 15 arbres de cinquante ans de vie !» A ce moment où le courant écologique est bien plus qu'une mode, les papeteries n'ont pas manqué de souligner ces faits, et d'en tirer de très bons arguments. Mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont toujours en attente de la restructuration de l'usine, bien plus que pour mettre le gouvernement devant un fait établi lorsqu'il prétend suivre

une politique de lutte contre le gaspillage.

Deux syndicats se penchaient le terrain avant l'occupation : la CGC et la C.F.D.T. Lors des précédentes revendications, la CGC brillait par son absence, laissant la seule C.F.D.T. affronter le patron. Durant l'occupation, ce n'est pas la CGC, après une période éphémère, mais revenue participer à la lutte. Cette entente C.F.D.T. - CGC plus ou moins volée, n'est pas acceptée l'ajoutage et se sont retirés. Environ 60 à 70 ouvriers, les plus anciens, continuèrent à occuper l'usine (50 M.). Beaucoup ont cherché de l'emploi autour de Rennes avec plus ou moins de bonheur (2 mois maximum plus de nouveaux licenciés). Il reste que ce sont les travailleurs les plus anciens de l'usine qui ont pris la lutte en main. L'investissement beaucoup plus facile que pour un jeune, impossibilité de trouver le même travail dans le pays, problèmes familiaux... Mais la C.F.D.T. reste très critique vis-à-vis de cet aspect T.P.R. : «Si ce n'est pas le travail qui vient avec eux, mais ils ne le font jamais...»

T.P.R. a été créée à Rennes, exploitants agricoles, elle emploie ou elle a son siège, sous forme d'association de type loi 1901 par un professeur d'agronomie de la ville, M. Malass. Elle regroupe les

Qui dit organisations agricoles dit entre autres, F.N.S.E.A. Le syndicat officiel peut l'ordre au sein

Quelle reprise ?

Les ouvriers des Papeteries se préparent donc à une occupation de longue haleine. Leur protocole d'accord n'attend que d'être signé par un autre patron. Beaucoup espèrent que les élections du mois de mars apportent une solution, d'autres restent plus sceptiques. Beaucoup de questions sans réponse. Redémarrage avec une machine, ce qui entraînerait une suppression de personnel ! Ou alors avec deux machines et on embaucherait ? Que deviendra le personnel administratif en surmombre avant l'occupation ? Quels nouveaux rapports entre CGC et C.F.D.T. ? Une chose reste acquise, c'est que les Papeteries sont très viables économiquement et que les travailleurs ne veulent pas se résigner à leur fermeture. «On va continuer à se battre, bien sûr.



Auguste GRIT, le lieutenant de Debattista.

organisations professionnelles de Bretagne, des Pays de Loire, du Centre et du Pôchu-Charente. Financée à 80 % par des subventions publiques et à 20 % sur un fond d'assurance «formations» des

«Nous avons informé ce jour de nos autres organisations syndicales qui pourraient se régler représentatives dans notre entreprise pour participer à l'élection de délégués du personnel. Nous attendons leur réponse ! Quel «fin manouvrier, cette dernière phrase révèle, en effet, un stratagème qui lui donne la possibilité de reculer, mais d'envoier les élections...»

Après plus de deux mois de tels agissements délictueux particulièrement nets, il devait aller de soi qu'un procès-verbal soit dressé sans délai, pour consigner le refus de cet employeur associatif d'organiser les élections et l'attente à la libre désignation des délégués du personnel. D'autant que la procédure est pratiquement indispensable pour que le syndicat puisse, ensuite, porter l'affaire, avec quelque chance de succès, devant les tribunaux. En bien ! le mois qu'on n'aurait dit, c'est-à-dire si l'ingénieur des mines, n'est pas très pressé et traite plutôt les pieds pour effectuer le constat de cette carence et de ce blocage patronal. Fait il en donner outre mesure à l'heure de la Y.C.

n'est plus ce qu'il était. Parce qu'il faut restructurer.

Voilà de bonnes raisons qui comme toutes les raisons officielles sont de fausses raisons. Derrière les fausses, il faut donc chercher les vraies raisons. En voici une. Il y a à T.P.R. des salariés dont on voudrait bien se débarrasser. Ils sont syndiqués à la C.F.D.T. Mais comment faire ? Pas possible de les licencier comme ça. Il y a pas de motif. Tandis que si l'on dissout l'organisme qui les emploie, le tour est joué. Plus d'employeur, plus de salariés. C'est tellement simple !

Qui dit organisations agricoles dit entre autres, F.N.S.E.A. Le syndicat officiel peut l'ordre au sein

Pas de politique ?

Mais on n'est quand même pas si mesquin à la F.N.S.E.A. Se débarrasser des salariés n'est pas une fin en soi, mais le moyen d'une politique qui voit grand. Une politique de reprise en main, bien concrète, bien enveloppante, une politique d'autant plus redoutable qu'elle ne fait pas son nom. La F.N.S.E.A. est un lobbyisme et à l'égard du patron, Michel Debattista, son président, s'y retrouve très bien. Il est des secteurs à son point de vue. Dans l'ouest, il a le notament Auguste GRIT, lequel entre autres et multiples titres, a celui de président de la F.D.S.E.A. de Vendée, numéro 3 de la F.N.S.E.A. et président d'une association de formation (F.A.P.O. (Forme on se retrouve). (F.A.P.O.) voudrait bien reprendre l'activité de T.P.R.

Debatista et GRIT ont toujours dit qu'ils ne faisaient pas de politique. Pensez donc, ils ne savent même pas ce que c'est ! Mais si ce n'est pas le marché, pas la marche plus, ce genre d'hypocrisie la preuve. Le 11 janvier, 10 000 paysans se sont retrouvés à Rennes pour dire tout à la fois, mais à la base de responsabilité laïdres et mon à Debattista. Bien ennuyés pour la F.N.S.E.A.

On murmure que dans les allées du pouvoir ont été déçus d'elle. On attendait qu'elle canalise mieux le mécontentement paysan ; qu'elle fasse mieux avec la potition

de T.P.R. Qui demande la dissolution de celle-ci ? Auguste GRIT, le président de la Fédération Régionale de la F.N.S.E.A. ? Officiellement, parce que la voix d'écoute des émissions agricoles

Et puis le temps a passé. La Fédération de Loire-Atlantique a fait des efforts pour rattraper son retard de cotisation. Elle n'a pas modifié ses statuts qui accordaient la formation de Loire-Atlantique. Si celle-ci ne réglait pas ses retards de cotisations, si elle ne cessait pas ses attaques diffamatoires contre la Fédération Nationale, le patron qui ? Mais aujourd'hui, elle reconnaît l'existence de ce coproducteur.

Il y avait donc moins de

FNSEA : Grande offensive de reprise en main - La Baule : MJC EN PERIL

Rien ne va plus entre Olivier Guichard et la maison des jeunes et de culture de La Baule.

Le poste de directeur de la M.J.C. était vacant depuis 1970, car la F.N.S.E.A. la gère, arrivait au pouvoir en mars 1977. L'interlocuteur privilégié du gouvernement, ce ne serait plus lui, ni GRIT, mais les représentants d'aujourd'hui. Ceux qui étaient à Rennes.

Même et surtout les riches

Face à cette vision d'apocalypse, il faut faire quelque chose. Et on en revient à T.P.R. Un organisme comme ça, ce serait évidemment bien de le contrôler, d'être au courant de ce qu'il se passe, de contrôler le financement du poste de directeur et la reconstruction de la subdivision de fonctionnement.

Les mesures budgétaires ne trompent pas la Fédération Départementale et les adhérents de La Baule. Le maire a promis d'entretenir auprès du Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, pour obtenir une plus grande participation d'état. Mais on ne peut se contenter d'obtenir une politique nationale et ne tenir pas des cas sociaux. Si Guichard obtient les décisions de la Jeunesse et des Sports méditerranéennes, un comité de soutien a été créé pour lancer une campagne d'information et de pétitions. L'important est que le maire mobilise face à la tendance actuelle des municipalités. L'important est que le maire ait une bonne connaissance de la situation actuelle des Papeteries.

«Mobilisation Générale»

Avec l'occupation, il a fallu se tourner vers l'extérieur, chercher des alliés et des défenseurs. Le 27 octobre une table ronde était organisée à la demande d'HERVE (maire de Rennes), à laquelle assistaient des représentants du tribunal de commerce et d'Ouest-Atlantique, le syndicat, les représentants du café et la chambre de

commerce M.J.C. fonctionnent selon ce principe en Bretagne. Si Herbert Loire-Atlantique et Ouest-Normandie. L'est et la commune sont alors présents au conseil d'administration, aux côtés des adhérents usagers et sont impliqués. Le conseil d'administration, organe responsable, doit annoncer à l'assemblée l'indépendance.

C'est pour cette liberté de fonctionnement que cette indépendance a été tout à fait acquiescée le conseil de soutien à la M.J.C. de La Baule.

La manifestation de Rennes s'explique pas à elle seule que l'indépendance de Loire-Atlantique ait été décidée aujourd'hui plutôt qu'hier. Il y a aussi la proximité des élections. «Debattista veut un appareil double pour jouer les Versallais en cas de victoire de gauche...»

Alors, il joue son va-tout. Il veut la Fédération de Loire-Atlantique. Mais il y a des apports de 23 février dans ce climat de crise à l'occasion de toutes les élections. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives.

Alors, il joue son va-tout. Il veut la Fédération de Loire-Atlantique. Mais il y a des apports de 23 février dans ce climat de crise à l'occasion de toutes les élections. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives.

Alors, il joue son va-tout. Il veut la Fédération de Loire-Atlantique. Mais il y a des apports de 23 février dans ce climat de crise à l'occasion de toutes les élections. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives.

Alors, il joue son va-tout. Il veut la Fédération de Loire-Atlantique. Mais il y a des apports de 23 février dans ce climat de crise à l'occasion de toutes les élections. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives. C'est sur ce terrain que se jouent les élections définitives.

La Bouxière : UN SYNDICAT ! QUEL SYNDICAT ?

«Il lui toujours eu de la sympathie pour l'ouvrier, ayant été moi-même ouvrier, et en conséquence je n'ai pas de leçon à recevoir. Ah mais ! On ne le fait pas à ce petit patron d'une entreprise de carrières et de travaux publics située à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Rennes. Le motif de son courroux ? Ce singulier personnage, de surcroît maire de sa commune, LA BOUXIERE, n'a vraiment pu admettre que vingt-quatre de ses vingt-sept salariés décident soudain, après plusieurs années de réserve et de paix sociale patronales de se syndiquer collectivement à la C.F.D.T. Et depuis plus de deux mois, il fait tout pour bloquer l'élection de délégués du personnel.

Les termes de sa réponse, le 28 décembre dernier, au courrier du secrétaire de l'Union C.F.D.T. du pays rennaise qui lui demandait la confirmation, conformément à la loi, d'un protocole d'accord pour réaliser ces élections sont trop bloquants pour ne pas être cités.

«Je suis absolument surpris des termes de votre lettre du 15 courant, à savoir que vous me demandez des décisions de délégués du personnel pour les salariés de mon entreprise, et que d'autre part vous demandez à me reconnaître un droit de conclure un protocole d'accord...»

«Interprétez les termes de votre lettre telle comme des ordres. Or, j'ai pour habitude de les donner moi-même dans mon

causant un préjudice tel, qu'il les entraînerait bien souvent la chute des entreprises. Nous en avons assez d'entreprises. Autrement dit, cet infatigable ouvrier voit nous faire accorder qu'il se doit de s'opposer à la mise en place de la section syndicale et à l'élection de délégués du personnel pour ne pas aggraver les difficultés économiques que connaît actuellement son entreprise ! Les voies de la gestion patronale sont décidément impénétrables...»

D'attermoiement en attermoiement

«Où je suis le plus stupéfait, ajoute ce patron de combat, c'est de voir que vous voudriez vous imposer un venant me contacter pour mettre en place votre syndicat, alors qu'il y a eu d'autres. Mais de choix, si mon personnel le désire, c'est lui seul de la force...»

On reste abasourdi et confondu d'un responsable d'entreprise puisse encore, aujourd'hui, afficher de telles conceptions rétrogradées des relations sociales en ignorant et baloutant ainsi ouvertement les droits légaux des travailleurs qui lui sont faites et qui

Les journalistes de FR3 :

« ENTRE LE BAILLON ET LE BATON »

La téléchaine objective, au service de tous ? Le sacro-saint monopole scrupuleusement préservé des vulgaires appétits d'écrits ? Le service public inviolable qui se coule toujours dans le peau d'une pucelle outragée lorsqu'on intruse qu'elle puisse sur les bords avec le pouvoir ? C'est à crever de rire !

Sous le titre « FR3 - Information Baïllonné », le syndicat national des journalistes (SNJ) vient de publier un vigoureux réquisitoire contre la troisième chaîne (France-Région 3) vendue pied et poings liés au pouvoir. On dirait un caricature, mais non, pas de doute, les faits sont là pour attester que les journalistes de cette société sont contraints, sous peine de sanction, de se faire les zélateurs du gouvernement et de ses brutes.

On se souvient qu'en 1974 le gouvernement décida d'entrer en grandes pompes l'ORTF et de célébrer sur son cadavre encore chaud la naissance de trois sociétés (TF1, A2 et FR3). Ce qui au lieu de pas alors c'est que cet acte s'accompagna d'une vaste épuration. Pour la seule télévision chaine une soixantaine de journalistes jugés indépassables — les deux tiers étaient délégués syndicaux — furent péniement remerciés.

La chaine fonctionna ainsi en effectif réduit jusqu'en 76. Cette année-là la direction décida quand même de doter les rédactions de journalistes. Bien sûr, le nouveau journalisme n'avait ni expérience, ni formation professionnelle ; les décrets n'avaient ni les fils de Monsieur until, les dossiers de Madame une telle.

Des stages de formation furent prévus dans la convention collective mais la direction n'en a cure et préféra la marque d'appoint et d'effectif pour ne pas assurer cette formation. Pas question non plus que les journalistes se spécialisent. Deux seules exceptions : le sport et l'agriculture. Etant bien entendu que le journaliste agricole se fera toujours un devoir d'être le chantre des organisations agricoles représentatives et jamais celui du petit producteur menacé par le chômage et l'exode. Quant à l'agriculture, va tout va l.

Ces journalistes mal formés, dépourvus de toute expérience, se retrouvent avec une batterie de micros au cou. Vous voulez un exemple ? Ou ça a été la direction le 17 mars 77 où de la teneur des régions (Paris impose à tous les chefs du BRJ de fuir en cet jour leurs journaux une interview de Raymond Barre réalisée en direct.

Par contre, dans l'autre sens, on assiste à un véritable maquis de Paris une inauguration, pas une pose de première pierre qui ne déplace son équipe ailleurs.

Un notable pète de travers et se retrouve avec une batterie de micros au cou. Vous voulez un exemple ? Ou ça a été la direction le 17 mars 77 où de la teneur des régions (Paris impose à tous les chefs du BRJ de fuir en cet jour leurs journaux une interview de Raymond Barre réalisée en direct.

Attentats :

LE COBAR CONTRE LA REPRESSION

Le Comité Breton Antirepression de Rennes (COBAR), après l'inculpation de huit personnes accusées d'appartenir au FLB, s'interroge sur les méthodes nouvelles que la police a utilisées dans cette affaire.

Il est à craindre que la police ait voulu expérimenter sur un coup de tête qui lui donne des résultats tangibles, des méthodes, qu'elle voudrait utiliser demain avec les mêmes atouts qui a caractérisés les rafles des années précédentes. Secret absolu et Rigorisme d'abord, s'applique à tout militant culturel, syndical ou politique en Bretagne.

De fait, ces deux méthodes ont été appliquées, cette fois-ci à deux personnes que la police a dû relâcher. Comment expliquer que la procédure de Rigorisme d'abord ait été appliquée à des gens qui apparemment n'étaient rien ?

COBAR de Rennes 40135, 25, 29 D'ANNOURVILLE 35000 RENNES

Devant cette censure à peine déguisée, le journaliste refuse d'assurer le commentaire de ces images. Le soir, faisant semblant de pallier au pied levé à l'absence du journaliste, l'adjoint au rédacteur en chef qui présente le journal feint d'improviser un commentaire. Faute professionnelle grave qui vaudra au « contestataire » un rapport au directeur des régions.

Quand on sait qu'un certain directeur régional répond favorablement à ceux qui tiennent dans les bannières : « Quand on n'est pas d'accord avec la politique d'une maison, il faut savoir prendre ses responsabilités. Chez nous la porte est ouverte. On ne vous renvoie pas, on ne peut que souscrire à cette affirmation du SNJ : « FR3 les journalistes n'ont que deux choix : soit ils soutiennent le pouvoir, soit ils démissionnent. »

Quant à la régionalisation sur FR3 il n'y a plus guère que les tentes de la « culture culturelle » y croie. « Toute manifestation critique des populations locales qui reflète les particularismes des régions est à priori écartée de l'antenne » écrit le SNJ qui renvoie à la régionalisation sur FR3 il n'y a plus guère que les tentes de la « culture culturelle » y croie.

Un exemple. Le naufrage du Boudin en octobre 1976. L'équipe de FR3 Rennes recueille à l'île de Sein des témoignages bouleversants de Sérens atteints par la catastrophe et outrés par le comportement des autorités qui ont négligé de les avertir pour qu'ils participent au sauvetage. Du reste, ce qui se passe, le soir à la télé régionale ? Cinq minutes de reportage occupées en grande partie par les notables délégués du plan ORSEC. Le témoignage des Sérens est jeté au panier. Et tout ce que le reportage devait montrer à Paris pour passer sur les chaînes nationales qui n'avaient que faire des témoignages sérens.

Restent enfin les invités du journal. Cent quarante quatre personnalités depuis octobre 76 jusqu'à avril 77. Le chiffre impressionnant. Regardez-ou de plus près. Qui sont ces invités ? Le SNJ répond : « Pour la plupart des hommes proches des pouvoirs publics et dont la caractéristique principale

est de faire partie des pens vides de la tempête. Le BRJ, qui hante aussi les salons de l'ouest à New York, vous pas de haine. Plutôt un cri du cœur. Bahateur. Au contraire, baïllonné tout les nationalisme qui lui résistent le cœur. Il faut garder les yeux secs. Remarque : Le BRJ ne craint pas d'accuser Engels d'être un noble anarchiste. Au fond, l'homme aux semelles de vent au Valentin nommait Rimbaud, le pote vaibondé-revendique le droit

de l'être et de rester une bille. Il ne s'agit pas d'être le maître chez soi, précise Le Bris, il n'est pas question de vouloir maître mais bien de vivre ensemble. Et pour vivre ensemble, il faut inventer des accointances nouvelles. Répondre à la fois à la charité, à l'amour, les romantiques l'avaient bien compris, qui redécouvrent Robespierre et Shakespeare jugés inconcevables par les philosophes conspués du siècle des lumières.

Nous qui pourrions de la raison comme disait Aitard. Ce sentiment que Le Bris nomme « l'art de la fugue », ce sentiment dont Novalis fut un des premiers défenseurs. L'un des premiers à avoir compris que l'homme est le microcosme où se résume le macrocosme. En d'autres termes, le pyramide se trouve à l'intérieur de la bille. « C'est l'Etat qui n'est pas de sens, écrit Le Bris, à ne se justifie de la raison que pour faire croire qu'il a un sens (du progrès, de l'histoire), mais il n'a d'autre raison que de faire marcher les gens dans le bon sens.

Aux prises-forts de la révolution prolétarienne Le Bris oppose le vide des sociétés nouvelles. Les deux disques qui passent leurs nuits dans la Causse du Larzac à écouter de la musique pop, les responsables qui font du blabla ou des symphonies de Beethoven la bible des sociabilités nouvelles.

Voilà la révolution industrielle et son cortège de misère. Le Bretagne s'abattra, s'éclaircit, se vide de sa saive comme un arbre séculaire tronqué.

« Je fais partie des pens vides de la tempête. Le BRJ, qui hante aussi les salons de l'ouest à New York, vous pas de haine. Plutôt un cri du cœur. Bahateur. Au contraire, baïllonné tout les nationalisme qui lui résistent le cœur. Il faut garder les yeux secs. Remarque : Le BRJ ne craint pas d'accuser Engels d'être un noble anarchiste. Au fond, l'homme aux semelles de vent au Valentin nommait Rimbaud, le pote vaibondé-revendique le droit

de l'être et de rester une bille. Il ne s'agit pas d'être le maître chez soi, précise Le Bris, il n'est pas question de vouloir maître mais bien de vivre ensemble. Et pour vivre ensemble, il faut inventer des accointances nouvelles. Répondre à la fois à la charité, à l'amour, les romantiques l'avaient bien compris, qui redécouvrent Robespierre et Shakespeare jugés inconcevables par les philosophes conspués du siècle des lumières.

Nous qui pourrions de la raison comme disait Aitard. Ce sentiment que Le Bris nomme « l'art de la fugue », ce sentiment dont Novalis fut un des premiers défenseurs. L'un des premiers à avoir compris que l'homme est le microcosme où se résume le macrocosme. En d'autres termes, le pyramide se trouve à l'intérieur de la bille. « C'est l'Etat qui n'est pas de sens, écrit Le Bris, à ne se justifie de la raison que pour faire croire qu'il a un sens (du progrès, de l'histoire), mais il n'a d'autre raison que de faire marcher les gens dans le bon sens.

Aux prises-forts de la révolution prolétarienne Le Bris oppose le vide des sociétés nouvelles. Les deux disques qui passent leurs nuits dans la Causse du Larzac à écouter de la musique pop, les responsables qui font du blabla ou des symphonies de Beethoven la bible des sociabilités nouvelles.

Voilà la révolution industrielle et son cortège de misère. Le Bretagne s'abattra, s'éclaircit, se vide de sa saive comme un arbre séculaire tronqué.

« Je fais partie des pens vides de la tempête. Le BRJ, qui hante aussi les salons de l'ouest à New York, vous pas de haine. Plutôt un cri du cœur. Bahateur. Au contraire, baïllonné tout les nationalisme qui lui résistent le cœur. Il faut garder les yeux secs. Remarque : Le BRJ ne craint pas d'accuser Engels d'être un noble anarchiste. Au fond, l'homme aux semelles de vent au Valentin nommait Rimbaud, le pote vaibondé-revendique le droit

de l'être et de rester une bille. Il ne s'agit pas d'être le maître chez soi, précise Le Bris, il n'est pas question de vouloir maître mais bien de vivre ensemble. Et pour vivre ensemble, il faut inventer des accointances nouvelles. Répondre à la fois à la charité, à l'amour, les romantiques l'avaient bien compris, qui redécouvrent Robespierre et Shakespeare jugés inconcevables par les philosophes conspués du siècle des lumières.

Nous qui pourrions de la raison comme disait Aitard. Ce sentiment que Le Bris nomme « l'art de la fugue », ce sentiment dont Novalis fut un des premiers défenseurs. L'un des premiers à avoir compris que l'homme est le microcosme où se résume le macrocosme. En d'autres termes, le pyramide se trouve à l'intérieur de la bille. « C'est l'Etat qui n'est pas de sens, écrit Le Bris, à ne se justifie de la raison que pour faire croire qu'il a un sens (du progrès, de l'histoire), mais il n'a d'autre raison que de faire marcher les gens dans le bon sens.

Aux prises-forts de la révolution prolétarienne Le Bris oppose le vide des sociétés nouvelles. Les deux disques qui passent leurs nuits dans la Causse du Larzac à écouter de la musique pop, les responsables qui font du blabla ou des symphonies de Beethoven la bible des sociabilités nouvelles.

Voilà la révolution industrielle et son cortège de misère. Le Bretagne s'abattra, s'éclaircit, se vide de sa saive comme un arbre séculaire tronqué.

« Je fais partie des pens vides de la tempête. Le BRJ, qui hante aussi les salons de l'ouest à New York, vous pas de haine. Plutôt un cri du cœur. Bahateur. Au contraire, baïllonné tout les nationalisme qui lui résistent le cœur. Il faut garder les yeux secs. Remarque : Le BRJ ne craint pas d'accuser Engels d'être un noble anarchiste. Au fond, l'homme aux semelles de vent au Valentin nommait Rimbaud, le pote vaibondé-revendique le droit

de l'être et de rester une bille. Il ne s'agit pas d'être le maître chez soi, précise Le Bris, il n'est pas question de vouloir maître mais bien de vivre ensemble. Et pour vivre ensemble, il faut inventer des accointances nouvelles. Répondre à la fois à la charité, à l'amour, les romantiques l'avaient bien compris, qui redécouvrent Robespierre et Shakespeare jugés inconcevables par les philosophes conspués du siècle des lumières.

Nous qui pourrions de la raison comme disait Aitard. Ce sentiment que Le Bris nomme « l'art de la fugue », ce sentiment dont Novalis fut un des premiers défenseurs. L'un des premiers à avoir compris que l'homme est le microcosme où se résume le macrocosme. En d'autres termes, le pyramide se trouve à l'intérieur de la bille. « C'est l'Etat qui n'est pas de sens, écrit Le Bris, à ne se justifie de la raison que pour faire croire qu'il a un sens (du progrès, de l'histoire), mais il n'a d'autre raison que de faire marcher les gens dans le bon sens.

Aux prises-forts de la révolution prolétarienne Le Bris oppose le vide des sociétés nouvelles. Les deux disques qui passent leurs nuits dans la Causse du Larzac à écouter de la musique pop, les responsables qui font du blabla ou des symphonies de Beethoven la bible des sociabilités nouvelles.

Michel Le Bris :

LA REVOLTE SUR LA ROUTE

C'est à Ploegnanou (Nord Finistère) que l'acteur de « Homme aux semelles de vent » a eu ses coulottes courtes. Dans cette petite commune littorale, Michel Le Bris assiste au premier raz-de-marée touristique et à la profonde mutation qui s'ensuit.

Après que leurs poses aient jeté des cailloux aux « Parisiens », les paysans ont vainement à japper le mode de vie de ces citadins. Les jeunes, poussés par leurs parents, ont tenté pas à remonter à Paris. Dès là rougissant de leurs origines et relevant au pays en conquérants. Ceux qui restent, les ploucs, imitent tant bien que mal les nouveaux « écogés-paysans », ignorant qu'ils eux aussi ont été bledés. L'Etat, cette structure ni que populaire. Les portes se ferment. Les maisons de béton pousaent comme championnes sur les dunes et les prometteuses tandis que n'en vont à voir ceux les maîtres du public détruit aciemment les langues montantes. Quand ceux en finit-on avec ce monde ? Qui donc saura en finir ? Les marxistes ? C'est sous des malades de l'Etat le tonne Le Bris. Hegel prétendit qu'on ne pouvait connaître une pyramide avec les billes que sont les individus. Des cubes. Voilà le mal nécessaire. La tête au carré (La boue à zéro).

Mais, qu'avons-nous besoin d'une pyramide ? Que de crimes n'a-t-on pas commis sur ce chantier-charnier ? « Un marxiste sait garder les yeux secs. Remarque : Le BRJ ne craint pas d'accuser Engels d'être un noble anarchiste. Au fond, l'homme aux semelles de vent au Valentin nommait Rimbaud, le pote vaibondé-revendique le droit

de l'être et de rester une bille. Il ne s'agit pas d'être le maître chez soi, précise Le Bris, il n'est pas question de vouloir maître mais bien de vivre ensemble. Et pour vivre ensemble, il faut inventer des accointances nouvelles. Répondre à la fois à la charité, à l'amour, les romantiques l'avaient bien compris, qui redécouvrent Robespierre et Shakespeare jugés inconcevables par les philosophes conspués du siècle des lumières.

Nous qui pourrions de la raison comme disait Aitard. Ce sentiment que Le Bris nomme « l'art de la fugue », ce sentiment dont Novalis fut un des premiers défenseurs. L'un des premiers à avoir compris que l'homme est le microcosme où se résume le macrocosme. En d'autres termes, le pyramide se trouve à l'intérieur de la bille. « C'est l'Etat qui n'est pas de sens, écrit Le Bris, à ne se justifie de la raison que pour faire croire qu'il a un sens (du progrès, de l'histoire), mais il n'a d'autre raison que de faire marcher les gens dans le bon sens.

Aux prises-forts de la révolution prolétarienne Le Bris oppose le vide des sociétés nouvelles. Les deux disques qui passent leurs nuits dans la Causse du Larzac à écouter de la musique pop, les responsables qui font du blabla ou des symphonies de Beethoven la bible des sociabilités nouvelles.

Voilà la révolution industrielle et son cortège de misère. Le Bretagne s'abattra, s'éclaircit, se vide de sa saive comme un arbre séculaire tronqué.

« Je fais partie des pens vides de la tempête. Le BRJ, qui hante aussi les salons de l'ouest à New York, vous pas de haine. Plutôt un cri du cœur. Bahateur. Au contraire, baïllonné tout les nationalisme qui lui résistent le cœur. Il faut garder les yeux secs. Remarque : Le BRJ ne craint pas d'accuser Engels d'être un noble anarchiste. Au fond, l'homme aux semelles de vent au Valentin nommait Rimbaud, le pote vaibondé-revendique le droit

de l'être et de rester une bille. Il ne s'agit pas d'être le maître chez soi, précise Le Bris, il n'est pas question de vouloir maître mais bien de vivre ensemble. Et pour vivre ensemble, il faut inventer des accointances nouvelles. Répondre à la fois à la charité, à l'amour, les romantiques l'avaient bien compris, qui redécouvrent Robespierre et Shakespeare jugés inconcevables par les philosophes conspués du siècle des lumières.

Nous qui pourrions de la raison comme disait Aitard. Ce sentiment que Le Bris nomme « l'art de la fugue », ce sentiment dont Novalis fut un des premiers défenseurs. L'un des premiers à avoir compris que l'homme est le microcosme où se résume le macrocosme. En d'autres termes, le pyramide se trouve à l'intérieur de la bille. « C'est l'Etat qui n'est pas de sens, écrit Le Bris, à ne se justifie de la raison que pour faire croire qu'il a un sens (du progrès, de l'histoire), mais il n'a d'autre raison que de faire marcher les gens dans le bon sens.

Aux prises-forts de la révolution prolétarienne Le Bris oppose le vide des sociétés nouvelles. Les deux disques qui passent leurs nuits dans la Causse du Larzac à écouter de la musique pop, les responsables qui font du blabla ou des symphonies de Beethoven la bible des sociabilités nouvelles.

Voilà la révolution industrielle et son cortège de misère. Le Bretagne s'abattra, s'éclaircit, se vide de sa saive comme un arbre séculaire tronqué.

« Je fais partie des pens vides de la tempête. Le BRJ, qui hante aussi les salons de l'ouest à New York, vous pas de haine. Plutôt un cri du cœur. Bahateur. Au contraire, baïllonné tout les nationalisme qui lui résistent le cœur. Il faut garder les yeux secs. Remarque : Le BRJ ne craint pas d'accuser Engels d'être un noble anarchiste. Au fond, l'homme aux semelles de vent au Valentin nommait Rimbaud, le pote vaibondé-revendique le droit

de l'être et de rester une bille. Il ne s'agit pas d'être le maître chez soi, précise Le Bris, il n'est pas question de vouloir maître mais bien de vivre ensemble. Et pour vivre ensemble, il faut inventer des accointances nouvelles. Répondre à la fois à la charité, à l'amour, les romantiques l'avaient bien compris, qui redécouvrent Robespierre et Shakespeare jugés inconcevables par les philosophes conspués du siècle des lumières.

Nous qui pourrions de la raison comme disait Aitard. Ce sentiment que Le Bris nomme « l'art de la fugue », ce sentiment dont Novalis fut un des premiers défenseurs. L'un des premiers à avoir compris que l'homme est le microcosme où se résume le macrocosme. En d'autres termes, le pyramide se trouve à l'intérieur de la bille. « C'est l'Etat qui n'est pas de sens, écrit Le Bris, à ne se justifie de la raison que pour faire croire qu'il a un sens (du progrès, de l'histoire), mais il n'a d'autre raison que de faire marcher les gens dans le bon sens.

Aux prises-forts de la révolution prolétarienne Le Bris oppose le vide des sociétés nouvelles. Les deux disques qui passent leurs nuits dans la Causse du Larzac à écouter de la musique pop, les responsables qui font du blabla ou des symphonies de Beethoven la bible des sociabilités nouvelles.

Voilà la révolution industrielle et son cortège de misère. Le Bretagne s'abattra, s'éclaircit, se vide de sa saive comme un arbre séculaire tronqué.

« Je fais partie des pens vides de la tempête. Le BRJ, qui hante aussi les salons de l'ouest à New York, vous pas de haine. Plutôt un cri du cœur. Bahateur. Au contraire, baïllonné tout les nationalisme qui lui résistent le cœur. Il faut garder les yeux secs. Remarque : Le BRJ ne craint pas d'accuser Engels d'être un noble anarchiste. Au fond, l'homme aux semelles de vent au Valentin nommait Rimbaud, le pote vaibondé-revendique le droit

de l'être et de rester une bille. Il ne s'agit pas d'être le maître chez soi, précise Le Bris, il n'est pas question de vouloir maître mais bien de vivre ensemble. Et pour vivre ensemble, il faut inventer des accointances nouvelles. Répondre à la fois à la charité, à l'amour, les romantiques l'avaient bien compris, qui redécouvrent Robespierre et Shakespeare jugés inconcevables par les philosophes conspués du siècle des lumières.

Nous qui pourrions de la raison comme disait Aitard. Ce sentiment que Le Bris nomme « l'art de la fugue », ce sentiment dont Novalis fut un des premiers défenseurs. L'un des premiers à avoir compris que l'homme est le microcosme où se résume le macrocosme. En d'autres termes, le pyramide se trouve à l'intérieur de la bille. « C'est l'Etat qui n'est pas de sens, écrit Le Bris, à ne se justifie de la raison que pour faire croire qu'il a un sens (du progrès, de l'histoire), mais il n'a d'autre raison que de faire marcher les gens dans le bon sens.

Aux prises-forts de la révolution prolétarienne Le Bris oppose le vide des sociétés nouvelles. Les deux disques qui passent leurs nuits dans la Causse du Larzac à écouter de la musique pop, les responsables qui font du blabla ou des symphonies de Beethoven la bible des sociabilités nouvelles.

Voilà la révolution industrielle et son cortège de misère. Le Bretagne s'abattra, s'éclaircit, se vide de sa saive comme un arbre séculaire tronqué.

« Je fais partie des pens vides de la tempête. Le BRJ, qui hante aussi les salons de l'ouest à New York, vous pas de haine. Plutôt un cri du cœur. Bahateur. Au contraire, baïllonné tout les nationalisme qui lui résistent le cœur. Il faut garder les yeux secs. Remarque : Le BRJ ne craint pas d'accuser Engels d'être un noble anarchiste. Au fond, l'homme aux semelles de vent au Valentin nommait Rimbaud, le pote vaibondé-revendique le droit

de l'être et de rester une bille. Il ne s'agit pas d'être le maître chez soi, précise Le Bris, il n'est pas question de vouloir maître mais bien de vivre ensemble. Et pour vivre ensemble, il faut inventer des accointances nouvelles. Répondre à la fois à la charité, à l'amour, les romantiques l'avaient bien compris, qui redécouvrent Robespierre et Shakespeare jugés inconcevables par les philosophes conspués du siècle des lumières.

Nous qui pourrions de la raison comme disait Aitard. Ce sentiment que Le Bris nomme « l'art de la fugue », ce sentiment dont Novalis fut un des premiers défenseurs. L'un des premiers à avoir compris que l'homme est le microcosme où se résume le macrocosme. En d'autres termes, le pyramide se trouve à l'intérieur de la bille. « C'est l'Etat qui n'est pas de sens, écrit Le Bris, à ne se justifie de la raison que pour faire croire qu'il a un sens (du progrès, de l'histoire), mais il n'a d'autre raison que de faire marcher les gens dans le bon sens.

Théâtre :

LES COW-BOYS DANS LA LIGNE DE TIR



LES COW-BOYS DANS LA LIGNE DE TIR

Titre de la tournée : « Une autre fois dans l'ouest ». Sous-titre : « La police en action ». Au bas de l'affiche, une surcharge manuscrite précise : « Entrée gratuite. » Voilà pourquoi une partie du village de Pompadour a libéré la télévision en ce premier vendredi de février. Le lieu de rendez-vous est une ancienne chapelle reconstruite en salle de spectacle. Au fond, derrière les bancs grossiers, s'étend un bar improvisé sur une paire de tréteaux. Il y a tellement peu de choses par ici ! Ce s'acclame un homme borbé et crôyé tout en descendant un verre de rouge. « Et puis, on a dit vu l'autre », rajoute sa voisine.

Il revient en tournée. Mais se révolter. Taddy Caco : le vieux, témoin de la transformation du village de Pompadour. Mikael : un autre paysan, partisan de la résistance armée. Brax Le Pex : le grand patron du gisement. Max Le Benef : maire venu au pouvoir.

Ainsi que le montreur d'images qui déforme l'actualité, des tringlons, des conseillers municipaux gênés, une trip-staléssade.

A travers l'histoire de ces personnages, l'équipe du western vidéo ses ballets dans diverses directions. Bricolages, tournage social, électoralisme, justice, notable. Autant de mythes ou de symboles rassemblés sur une même cible. C'est pourquoi la place ne fait pas toujours l'unité.

En fait, quel spectateur ne peut se situer en dehors du processus démonté sur scène. Du côté des bons ou de celui des méchants, cela importe peu. Les débats suivent à chaque représentation, constituant un tissu inévitablement une même interrogation revient. Pourquoi ce phénomène touristique ? De là à remettre en cause le travail allant de nos sociétés, le pas est vite franchi.

Renseignements : Georges DRANO, Route de Fontaine, 44410 ASSEROT, Tél. 45.62.72.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Yves Le Saotz : il a choisi l'ouest.

Procès d'un objeteur à Saint-Nazaire

Le 7 mars, un jeune nazairien, Bernard Lucet, devra se présenter devant le tribunal correctionnel de cette ville. Copieusement depuis 11 à 18 refusés répétés sans affectation à l'Office National des Forêts. Il fait ainsi partie des 2 500 objecteurs inconnus au service civil actif.

Contre ceux-ci la répression s'intensifie depuis quelque temps. En quatre mois, douze de ces objecteurs inconnus ont été jugés en correctionnelle. Outre cette multiplication de procès on assiste à un abaissement des peines à 15 mois dont trois fermes à Saint-Dié, quarante-cinq à Mont-Dié.

Comme ses camarades, Bernard Lucet conteste le décret de Briançon qui impose l'ONF aux objeteurs et demande, entre autres choses, que soit reconnue l'objection de conscience pour motifs politiques (actuellement

seules les raisons religieuses et philosophiques sont admises).

Réunion du comité de soutien du mardi 28 février à la MJC de St Nazaire. Gals de soutien le jeudi 2 mars à l'Assemblée protestante, 1, rue de la France. Audience au Palais de Justice le 7 mars 15 H.

Permanence du collectif anti-militariste

La Collectif Rennais antimilitariste organise tous les mercredis à partir du mercredi 6 février une permanence de 17 H à 19 H à la M.J.C. Rennes Centre 3 rue de la Paillote. Toutes les personnes intéressées peuvent y venir.



4000 CANDIDATS AUX ÉLECTIONS LÉGISLATIVES! ÇA VA SE BOUSCULER POUR RENTRER DANS L'HÉMICYCLE! MAIS SAVEZ-VOUS À COMBIEN AURONT ENDURÉ CES ÉLUS?



UN CANDIDAT NE PEUT COMMENCER SA SOJOURNÉ SANS ALLER AU MARCHÉ...



... PUIS FAIRE GUILI GUILI AUX PETITES FILLES...



... SE BALADER EN CREMISE, POUR BIEN MONTRER QU'ON EST UN DUR! (ET LES THERMOLACTYLES!)



11H45. ÇA COMMENCE. 1^{er} CAFÉ: 3 TOURNÉES.
2^e CAFÉ: 4 TOURNÉES...



... COMME IL FAUT PAS FAIRE DE JALOUX, ON FAIT TOUTS LES CAFÉS.



... L'APRÈS-MIDI, C'EST LES PORTE-À-PORTÉ. SI ON REFUSE, DES VOIX EN MOINS!!



APRÈS LES RÉUNIONS DU SOIR, ON PORTE DES TOASTS À LA VICTOIRE, À L'AVENIR, ETC...

